TROISIÈME ANNÉE. — N° 63. 15 AOUT 1899 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ÉCHO
DU
MERVEILLEUX

REVUE BIMENSUELLE

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

LES APPARITIONS DE TILLY

par Gaston MERY

Cette brochure, qui contient, outre de nombreuses vues de Tilly, des autographes et des portraits, est vendue un franc.

Prière d'adresser les demandes, en ajoutant 0 *fr.* 20 *pour le port, à l'administrateur de l'*Echo du Merveilleux, **44, RUE DE LA TOUR D'AUVERGNE (PARIS).**

LES VOYANTES
ET LE PROCES DE RENNES

On reproche à la plupart des prophéties de ne rien annoncer à date fixe et d'éviter de préjuger l'issue des événements en cours. Elles évoluent dans un domaine plus large et pour ainsi dire plus commode. Au contraire les personnes douées de la seconde vue échappent en général à ce reproche d'imprécision.

C'est pourquoi *l'Echo du Merveilleux* est allé de préférence à celles-ci pour leur demander ce qu'elles pensaient du procès de Rennes.

Dreyfus sera-t-il acquitté ou condamné? Ce serait là une question trop brutale. D'ailleurs, la plupart des voyantes se sont déjà prononcées; et puis, ce n'est pas là l'intéressant. Ce qu'il importe de dégager dans leur esprit, c'est le nœud de complexité qu'elles aperçoivent toujours autour d'un fait, ce que Stendhal appelait « le touffu » d'un événement, ce que les philosophes nommeraient ses CONTINGENCES. Pour obtenir ceci, il faut éviter de leur poser des questions trop précises et leur laisser la facilité de retrouver les impressions des précédents états magnétiques.

Chez Madame Mongruel.

Je me rends d'abord chez Mme Mongruel, 6, rue de la Chaussée d'Antin. Mme Mongruel n'est pas une inconnue pour les lecteurs de *l'Echo*. Elle habite un bel appartement où abondent les portraits, les gravures, les tableaux et les objets d'art. Dans le petit salon où je suis introduit, une légère esquisse au crayon tracée d'une pointe inexpérimentée mais pleine de sentiment. C'est le portrait de l'Impératrice Eugénie par le Prince Impérial. Mais voici la maîtresse de céans. Elle est très forte et cependant pleine d'aisance et de distinction. Elle m'accueille avec beaucoup d'affabilité et je vous assure que rien ici ne subodore la sorcellerie.

D'ailleurs, Mme Mongruel s'en défendrait. Elle voit, me dit-elle, dès qu'elle est mise en état magnétique. Rien de plus. En parlant, l'œil bleu s'anime et la main très grasse, aux doigts effilés, esquisse des gestes précis, sobres, diplomatiques.

— L'affaire Dreyfus, me déclare-t-elle, m'a beaucoup intéressée. Je puis dire que je m'en suis occupée dès le début et même avant qu'elle ne vînt à la connaissance du public.

« En effet, quelques jours avant que le scandale n'éclatât, j'avertissais ici même, une dame du nom de Dreyfus, homonyme de l'accusé, du bruit qui allait se faire autour de son nom.

« Une seconde fois, au moment de la guerre de Grèce alors que personne ne pensait à Dreyfus, je donnais à M. Antide Boyer une consultation. Il était à la veille de son départ, je n'en savais rien, et je lui dis tout à coup : « Mais vous partez ! Vous allez faire un grand « voyage ! Vous partez demain ! » Ensuite je le rassurai sur la portée d'événements récents qui l'avaient profondément abattu, démoralisé.

« Je l'assurai de sa réélection. Enfin au moment de sortir du sommeil magnétique, je lui dis sans transition : « Ah ! vous savez, Dreyfus sera acquitté. »

Je rends imparfaitement ce petit discours. Tout cela est plus enveloppé, plus sinueux, plus diplomatique.

Diplomatique est le mot. Le don de seconde vue de Mme Mongruel est mélangé de beaucoup d'art. On sait rarement avec elle le point précis où s'arrête la vi-

sion et où commence la prévision. Les souvenirs de ses impressions magnétiques s'entremêlent d'une foule de considérations moins merveilleuses, plus positives et qui dénotent un état d'esprit bien défini, tout à fait en dehors de la lucidité intermittente,

Aussi je ne suis nullement étonné quand Mme Mongruel me dit ce qu'elle voit dans le procès de Rennes.

— C'est une comédie, déclare-t-elle, un mensonge, quelque chose comme une pantomime de justice où chacun exécute des gestes d'avance réglés. Rien d'imprévu n'en sortira pour ceux qui ont préparé les rôles. Dreyfus innocent sera acquitté, mais il ne verra pas son triomphe. »

Mme Mongruel le voit succomber avant la fin de cette année, peu de temps après le procès et l'acquittement.

Chez Madame Bonnard

Nous verrons bien. Mais qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Il serait peut-être intéressant de surprendre les voyantes en flagrant délit de contradiction.

Et après avoir pris congé de Mme Mongruel, je me rends chez Mme Bonnard, faubourg Montmartre.

Le décor change. Il est beaucoup plus modeste. Dans une pièce très simple, Mme Bonnard très simple elle-même, répond à mes questions.

— Je vois, dit-elle, dans toute cette affaire, comme un grand vide et puis, je ne sais pas ; mais on dirait que quelque chose m'empêche de voir Dreyfus lui-même. »

Là-dessus, Mme Bonnard m'affirme qu'elle n'est jamais parvenue à voir Dreyfus à l'Ile du Diable.

Ainsi, elle a fait une fois, se trouvant dans l'état magnétique, une description de l'Ile du Diable.

Elle voyait, paraît-il, les gardes du traître dont elle dépeignait le costume, la fameuse case, etc., mais elle ne voyait pas Dreyfus.

Dreyfus n'aurait-il jamais mis les pieds à l'Ile du Diable? Voilà qui serait piquant.

L'issue du procès de Rennes, m'assure-t-elle, sera une chose à laquelle personne ne s'attend, une sorte de mystification.

— « Tenez, me dit-elle, une comparaison, je vois comme un décor qui s'efface au moment où l'autre s'avance. On ne sait pas comment cela s'est produit, et cependant, cela est. »

Dreyfus, pour Mme Bonnard n'est pas tout à fait une victime en ce sens qu'il a accepté le rôle qu'il joue depuis cinq ans et qui était nécessaire pour le salut de la France. Aussi son acquittement est-il certain. Mme Bonnard se demande même à quoi Dreyfus et ses juges peuvent bien passer leur temps pendant le huis-clos.

« Ils jouent peut-être aux dominos » ai-je suggéré. Mais Mme Bonnard ne confirme pas cette hypothèse. Elle paraît très absorbée et s'exprime d'une manière singulière, très compliquée, très synthétique. Elle ne développe jamais une idée jusqu'au bout, mais elle s'embrouille dans un labyrinthe de parenthèses et d'incidentes, revient à l'idée principale, l'abandonne de nouveau, n'achève pas ses phrases. Bah! l'esprit l'esprit souffle où il veut, a dit un Latin. Laissons aux voyantes, leur pleine liberté d'expression. Je connais, d'ailleurs, un professeur en Sorbonne, M. Séailles qui, même à l'état de veille, s'exprime ainsi.

Chez Mademoiselle Couédon

En quittant Mme Bonnard, je n'ai que quelques pas à faire et me voici rue de Paradis. Une porte au quatrième où, sur une plaquette de marbre blanc, des lettres rouges s'enlèvent : Couédon. Je suis chez la voyante, la voyante par excellence. Quelques minutes, j'attends dans une petite pièce un peu sombre où des meubles brillant d'une propreté merveilleuse mettent partout leurs luisances nettes.

Enfin, je suis introduit auprès de Mlle Couédon qui est trop connue des lecteurs de l'*Echo* pour que je fasse d'elle le portrait même le plus bref.

Mlle Couédon m'avertit rapidement des conditions dans lesquelles l'ange peut être interrogé. Puis, ses paupières se ferment à demi, le globe de l'œil se renverse, montrant un peu le blanc de la prunelle.

L'« Ange » parle.

Il parle d'abord pour moi, mais ceci n'intéresse pas le lecteur. Naturellement, j'écoute avec respect et, dès qu'il a fini, j'en viens à l'affaire Dreyfus qui me préoccupe par-dessus tout.

— Quelles conséquences aura pour la France le procès de Rennes, ai-je demandé ?

Elle n'en sera pas aisée (*bis*)
Vous n'en serez pas aisés
Ce n'est pas ce qu'on eut idée...
Vous n'en serez pas aisés.

Je remarque et je souligne « ce n'est pas ce qu'on eut idée » qui est en accord avec les prédictions de Mme Bonnard. Ainsi l'issue de ce procès dérouterait toutes les prévisions. Je pose alors des questions plus précises et je demande en termes nets si Dreyfus sera condamné ou acquitté. Un silence. Puis, Mlle Couédon rouvre les yeux et me déclare que l'« Ange » ne répond pas sur ce point. Je n'insiste pas.

— « L'Ange » veut-il dire cependant comment cette affaire finira?

Je vois une honte y aider
Je vois une honte y aider
Ce n'est pas ce qu'on eut idée
Vous n'en serez pas aisés.

Décidément, l' « Ange » s'est montré moins réservé à mon endroit. Il a été beaucoup plus communicatif. Je ne m'en plains pas et remercie à la fois « l'Ange » et Mlle Couédon.

Chez Madame Bailly

Chez Mme Bailly, avenue de la République, il n'est plus question de sommeil magnétique ni d'inspiration. C'est la divination par le marc de café. Je n'en connaissais pas les procédés. Ils sont très curieux.

Mme Bailly commence par me déclarer qu'elle ne s'occupe pas de politique, ce qui pour elle signifie sans doute qu'elle n'en veut rien dire.

Eh bien! puisqu'elle refuse de me guider à travers les méandres du marc de café, qu'elle m'en montre au moins les curieux dessins.